

Henri POURRAT : sa vie, son œuvre

Sa vie :

Henri Pourrat est né le 7 mai 1887 et mort le 16 juillet 1959 à Ambert (*département* : Puy-de-Dôme – *région* : Auvergne – France)

En dehors d'une année passée à Paris, au Lycée Henri IV, il n'a quitté son pays natal que pour de rares et brefs déplacements. Admis en 1905 à l'Institut national agronomique, mais atteint de tuberculose, il doit revenir dans sa famille et s'imposer une vie calme et régulière en consacrant ses journées au travail d'écriture, aux promenades en campagne et à la lecture.

Loin d'être le cadre étrié d'un régionalisme folklorique, l'Auvergne est pour lui le lieu privilégié pour découvrir et comprendre la nature et l'esprit paysan et, par là même " atteindre l'universel ".

Son œuvre :

Son œuvre, particulièrement vaste (une centaine d'ouvrages) est fort diverse : poèmes de jeunesse, romans, biographie, essais historiques, philosophiques ou religieux, contes...

En décembre 1921, Henri Pourrat obtient le prix du Figaro pour le premier volume de Gaspard des Montagnes, et dix ans plus tard, pour l'ensemble des quatre volumes; le grand prix du roman de l'Académie Française. En 1941 il reçoit le prix Goncourt pour Vent de Mars.

Les douze ou treize dernières années de sa vie sont entièrement consacrées au monumental Trésor des Contes (13 volumes) auquel il attachait une grande importance.

Henri Pourrat justifie son intérêt pour les contes parce qu'ils sont universels : « *Il est à croire qu'ils viennent de partout, furent inventés par et pour tout le monde. [...] Les contes, surtout ceux qui ont le plus à nous dire, disent simplement ceci : que pour les Fils de la Terre, il serait grand temps d'être heureux.* » (Introduction à l'édition anglaise du Trésor des Contes)

« *Et les contes, surtout les contes merveilleux, sont partout les mêmes : sur les papyrus égyptiens et dans les veillées gasconnes ou champenoises, dans tel district du Bengale, aux îles Aran, dans la commune de Valcivières, les mêmes.* » (Trésor des Contes, t. III, note p. 284)

A partir du recueil des contes traditionnels de la bouche des conteurs, Henri Pourrat cherche à en restituer par la langue écrite toute la saveur. « *Je crois que son tour de force en ce domaine a été de partir du langage parlé pour essayer de l'amener au style, de retrouver toute la sève de la vieille langue paysanne –non pas du patois, mais du vrai français- et de la faire passer dans un écrit littéraire, qui reste fidèle à l'oralité, et peut-être même en accroît la densité.* » (Annette Lauras - conférence à l'Université Catholique de Lyon – 05/01/2009)

Il explique : « *De chaque conte, j'ai tâché d'adopter une bonne version et de la suivre, dans le ton du conteur. Sans m'interdire de m'aider de telles autres qui l'éclaircissent ou la complètent. [...] Et cependant, les transcrire tels que le conteur les récite, mais sans sa mimique, et la senteur de la fougère, et ce pic-vert, là-bas, qui cogne de son bec, agrippé à un chêne, c'est trahir le conte... Il faut une transcription... Les contes populaires doivent être traités avec infiniment de respect : les recueillir et leur rendre leur style, sans plus... Il s'agirait donc de donner à chaque conte sa forme. Et puis de rassembler en un trésor, contes magiques, ou gais, ou fols, ou tragiques, ou pieux, ou même fades, tout ce qu'a raconté le peuple. [...] Le Trésor des Contes, cela veut dire le rassemblement des contes ; mais cela veut dire aussi que les contes sont un trésor.* » (Trésor des Contes, t. I, note p. 8 à 11)

Pour compléter, se reporter au site : <http://www.henripourrat.com/>